

**Analyse Postcoloniale Des Romans D'ahmadou Kourouma : Le Cas De « Les Soleils Des Independances » Et « Allah N'est Pas Oblige »**

**Par**

**Barine Okoro Diinee**

**Department of Foreign Languages and Literatures**

**University of Port Harcourt**

**Choba, Port Harcourt, Nigeria**

**08084666627, [Barinediinee@gmail.com](mailto:Barinediinee@gmail.com)**

**Et**

**Deborah Ada Kwelle**

**Department of French and International Studies**

**Ignatius Ajuru University of Education**

**Rumuolumeni, Port Harcourt, Nigeria.**

**09063977854, [Kwelledeborah@gmail.com](mailto:Kwelledeborah@gmail.com)**

**Résumé**

Parmi les romans africains postcoloniaux, il va sans dire que le phénomène de colonisation devient de plus en plus récurrent. Ahmadou Kourouma nous le relate ce conte dans ses « les soleils des indépendances » et « Allah n'est pas obligé ». Ce but de cette étude est de montrer que l'Afrique actuelle est caractérisée des traits coloniaux et postcoloniaux parce que les institutions et valeurs coloniales ont été transmises à la période postcoloniale africaine. En Afrique actuelle, il y a un mélange entre les valeurs traditionnelles et postcoloniale, comme montré par Ahmadou Kourouma et d'autres romanciers, poètes et dramaturges postcoloniaux. A l'aide de la théorie postcoloniale, nous avons vu que la corruption, le syncrétisme, l'abus de pouvoir, la guerre tribale, l'ethnicité, la souffrance des petites personnes et d'autres problèmes raciaux qui ont commencé dans l'époque coloniale en Afrique continuent jusqu'à aujourd'hui.

Mot-clé : Littérature africaine, Afrique, postcolonialism, colonialisme, Afrique actuelle.

**Abstract**

The phenomenon of colonization becomes more and more recurrent in the postcolonial African novels. Ahmadou Kourouma narrates this story to us in his "Les soleils des indépendances, (Sun of independence) and "Allah n'est pas obligé (Allah is not obliged). The aim of this study is to show that contemporary African

society is characterized by colonial and postcolonial traits because the institutions and values of the former era have been transferred into the latter period. In the Africa of today, there is therefore a mixture of colonial and postcolonial values as shown by Ahmadou Kourouma and other novelists, poets and playwrights. With the aid of postcolonial literary theory, we have seen that corruption, abuse of power, syncretism, tribal wars, ethnicity, suffering of the masses and other social vices that started since the colonial period till today.

**Keywords: African literature, Africa, postcolonialism, colonialism, contemporary Africa.**

### **Introduction**

La littérature postcoloniale est développée au cours de la libération régionale ou nationale et la lutte pour l'indépendance politique nationale. La plupart des écrivains postcoloniaux ont écrit sur les expériences des colonisés dans les mains des colonisateurs européens en Afrique. Après les indépendances africaines des années 1950s et 1960s, nos écrivains ont commencé à narrer leurs expériences pendant l'époque coloniale. Ainsi donc, nous avons témoigné à l'arrivée des romans, poésies et pièces de théâtre critiquant l'entreprise coloniale en Afrique. A cet égard, nous pouvons mentionner les œuvres de Mariama Ba, Zaynab Alkali, Regina Yaou, Ramonu Sanusi, Ferdinand Oyono, Mongo Beti, Henri Lopez, Ken Bugul, Véronique Tadjo, Angèle Rawiri, Ahmadou Kourouma, etc., pour l'Afrique francophone. Concernant l'Afrique anglophone, nous avons les exemples de cyprien Ekwensi, Wole Soyinka, Peter Abrahams, Ali Mazni, Kenneth Kaunda, Kwame Nknemah, Nadine Gordimer, Doris Lessing, Abdulrazak Gurnah, etc.

La littérature africaine postcoloniale s'occupe de la réalité sociale. Elle est influencée par les changements socioéconomiques, politiques et culturels dans la société africaine et même du monde entier (Ogundokun 2013, cité par Dandijinou, 2021). Elle essaie de critiquer ou évaluer les nouveaux régimes africains qui montrent au pouvoir pour protéger leur intérêt égoïste. Elle dénonce aussi d'autres maux sociaux africains telles que l'oppression des femmes et la promotion des traditions méchantes et primitives.

Dans leur ouvrage. « The Empire writes Back », Asheroft, Griffiths et Triffin avouent que la littérature africaine fait partie de la littérature postcoloniale qui comporte de l'Afrique francophone (Mourra, 1999). La littérature postcoloniales'engage dans la politique d'exclusion et de sélection qui aboutit à la création du canon postcolonial. Comme dit San Juan (s.d), la critique postcoloniale tente de restituer la subalternité des gens de couleur en faisant l'éloge de leur positionalité hybride, leur situation décentrée et leur altérité catégorique (Ajah, 2009).

Le contact entre les colonisés et les colonisateurs a engendré l'hybridité dans les valeurs africaines. Cela veut dire que les africains ont mélangé les valeurs occidentales et africaines. Les peuples d'Afrique ont appris les doctrines occidentales pendant l'époque coloniale sous la politique d'« indirect rule » aux pays anglophones et celle d'Assimilation aux pays francophones respectivement. C'est la raison pour laquelle les fondateurs de la littérature postcoloniale tel que Chinua Achebe, Sembene Ousmane, Aime Césaire, Ahmadou Kourouma, Christopher Okigbo et les autres ont eu un contact long avec l'Occident. Ils sont devenus aussi multiculturels, ce qui se montre dans leurs œuvres littéraires.

Les écrivains africains postcoloniaux utilisent leur fiction pour faciliter la transgression des frontières génériques et la subversion des rigidités hégémoniques (Kehinde, 2004). Cela veut dire que la littérature africaine s'approprie des genres européens, mais les transgresse pour mettre au défi les grands récits de la représentation eurocentrique.

Cette communication traite la théorie postcoloniale, et son influence sur la littérature africaine francophone avec emphase sur « Les soleils des indépendances » et « Allah n'est pas obligé » d'Ahmadou Kourouma. Donc, notre objectif d'étude est de montrer comment le postcolonialisme a influencé les œuvres littéraires africaines postcoloniales.

## **I. L'auteur et ses romans**

### **Ahmadou Kourouma**

Ahmadou Kourouma est né en Côte d'Ivoire à Boundiali en 1927 dans une famille princière musulmane de la tribu malinke. Quand il était enfant, il demeurait en Guinée. A l'âge de 7ans, son oncle l'a pris pour fréquenter une école rurale. En 1947, il est reçu au concours d'entrée à l'Ecole Technique Supérieure de Bamako dans le présent Mali. Deux ans plus tard, il est arrêté comme meneur de grève et envoyé en cote d'ivoire. On lui supprime son soucis et il est enrôle dans le corps des travailleurs pour un service de 3 ans.

Après quelques mois, il est dégradé et il s'est rendu en France pour poursuivre ses études supérieures en 1955. C'était à Lyon que son intérêts pour la littérature et l'art d'écrire a manifesté. Dès son retour en cote d'Ivoire, il s'est mis à l'écriture. Il est décédé en décembre 2003.

Les œuvres d'Ahmadou Kourouma incluent Les soleils des indépendances (1970), Monne, Outrages et défi (1990), En attendant le vote des bêtes sauvages (1999), Allah n'est pas obligé (2000), Quand on refuse on dit non (2004), Le griot, homme de parole (2000), Yacouba, Chasseur africain (1998), Le chasseur, héros africain (2000) etc.

## **II      Eclaircissement des termes clés**

### **La littérature africaine**

La littérature africaine est celle qui est d'origine africaine produite dans les langues africaines ou les langues eurro-asiatiques. Il existe un défi sur ce concept de littérature africaine à cause de la diversité culturelle. C'est la raison pour laquelle la poésie ibo ou la poésie haoussa ne peuvent être classées comme africaines.

Un thème commun de la littérature coloniale africaine est l'esclavagisme, souvent écrite en anglais ou en français pour l'audience occidentale. Le roman, « Things Fall Apart, » (1958) de Chinua Achebe était le premier ouvrage portant une renommée internationale à ce temps-la. Vers la fin de la période coloniale, les thèmes dominants étaient la libération et l'indépendance.

La littérature africaine a témoigné à trois périodes : la période précoloniale, la période coloniale et la période postcoloniale. Cette littérature couvre la poésie, le roman et les pièces de théâtre.

### **La littérature africaine précoloniale**

Il existe beaucoup d'exemples d'œuvres littéraires de cette période. En Ethiopie, il y a le Kebra Negast (Book of Kings) écrit en Ge'ez. Une forme populaire des folklores africains est le conte trompeur (trickster story). Les exemples des tricheurs animaliers sont 'Anansi', une araignée dans le folklore ashanti du Ghana, 'Ijapa', une tortue dans le folklore yorouba du Nigeria, et 'sungun' le lièvre se trouve dans l'Afrique centrale et orientale. Il y a d'autres formes de littérature écrite en Afrique du Nord, la région sahélienne et les pays swahilien. Seule la ville de Timbuktu au Mali compte plus de 300.000 manuscrits dans ses bibliothèques. Le matériel couvre l'astronomie, la poésie, le droit, l'histoire, la politique et la philosophie. Il existe aussi la littérature écrite en swahili, inspirée des principes islamiques. Le livre le plus célèbre est Utendi wa Tambuka (The story of Tambuka).

### **La littérature africaine coloniale**

C'est l'ensemble des œuvres littéraires écrites pendant l'époque coloniale en Afrique. Le plus renommé parmi ces livres est : « The interesting narrative of the life of Olaudah Equianu (1789), une autobiographie.

Pendant la période coloniale, les africains qui ont appris l'anglais, le français, le portugais, etc ; ont écrit des œuvres dans ces langues. Par exemple, Joseph Casely Hay ford du Ghana a produit « Ethiopia unbound: studies in Race Emancipation (Newell, 2002). Il y avait

l'émergence des pièces de théâtre en anglais. Herbert Isaac Ernest Dhlomo de l'Afrique du sud a publié '« The Girl who killed to save » (1935) et en 1962, Ngugi wa thiongo de Kenya a écrit « The Black Hermit » qui portait sur la discrimination entre les tribus africaines. « Things Fall Apart » de Chinua Achebe a été écrit en 1958. Ce livre condamnait le colonialisme dans la société africaine traditionnelle (Marie, 2013).

Vers la fin de l'époque coloniale, la littérature africaine a basée sur la libération, l'indépendance et la négritude. Léopold Sedar Senghor a écrit Anthologie de la nouvelle poésie negre et malgache de langue française en 1948. Les autres écrivains de cette période incluent Christopher Okigbo (Nigérian), Jack mapanje (Malawien) et Mangane Wally Serote (Sudafricain).

### **La littérature africaine postcoloniale**

Après la libération et l'accroissance éducative des années 1950s et 1960s, la littérature africaine a poussé dramatiquement en quantité et en reconnaissance, avec maints ouvrages paraissant dans le programme scolaire de l'Occident (Mazrui et al. S.d). Les écrivains africains ont écrit leurs ouvrages. En anglais, français, portugais ou igbo, haoussa, swahili, etc. Mazrui et ses amis ont fait mention à sept thèmes qui caractérisent la littérature africaine postcoloniale. Ce sont le conflit entre le passé et le présent d'Afrique, l'individu et la communauté, le socialisme et le capitalisme, le développement/autosuffisance et l'Africanité/l'humanité. Les autres thèmes énumérés par certains scolaires sont la corruption, la disparité économique parmi les pays nouvellement indépendants, et les droits et les rôles des femmes. Pour l'Afrique francophone, on peut mentionner Abdoulaye Sadi, Ferdinand Oyono, Ahmadou Kourouma, Mariama Bâ, Véronique Tadjo, Ken Bugul, Regina Yaou, Aminata Sowfall, Romonu Sanusi etc, comme les écrivains postcoloniaux africains.

### **Cadre théorique du travail**

Ce travail est axé sur le postcolonialisme de Edward Said. Il a développé cette théorie en s'appuyant sur son Orientalisme (1970). Les autres partisans de la théorie sont Franz Fanon, Gayatri Chakravorty Spivak et Homi Bhabha. Le terme désigne un courant intellectuel critique apparu à la fin du 20<sup>e</sup> siècle dans plusieurs disciplines (en littérature comparée, histoire, anthropologie, études du développement, etc). Il s'attache à décrire les effets persistants de la colonisation que connaissent les anciens pays colonisés principalement autour des questions d'identité et de production de la connaissance. Par la suite, la théorie est utilisée pour désigner le courant traitant les effets matériels de la colonisation. Cette théorie questionne en particulier ces effets coloniaux sur les colonisés, ainsi que le néocolonialisme.

Bhabha (1994) voit le postcolonialisme, dans la perspective qui suit ainsi :

“Postcolonial perspectives emerge from the colonial testimony of third world countries and the discourses of minorities within the geopolitical divisions of East and West, North and South. They intervene in those ideological discourses of modernity that attempt to give a hegemonic normality to the uneven development and the differential, often disadvantaged histories of nations, races, communities and peoples”. (Bhabha, 171).

Considérant l’affirmation de Bhabha ci-dessus, nous parvons observer que le postcolonialisme est basé sur les histoires et les cultures des pays anciennement sous la domination des pays développés ou avancés, autrement dits l’Occident. Niyi Osundare (2002) affirme explicitement sa pensée sur la théorie ainsi:

More than other terminologies of the post variety; post colonial is a highly sensitive historical and geographical term which calls into significant attentions whole epoch in the relationship between the West and the developing world, an epoch which played a vital role in the institutionalisation and strengthening of the metropole/periphery, centre/margin dichotomy. We are talking about a term which brings memories of gunboats and mortars, conquests and dominations... burdens of history and anxieties of contemporary reality ».

Osundare veut dire que la postcolonialisme est la réponse des écrivains de l’Orient contre la colonisation ; leur histoire, leur culture et leur philosophie de vie.

### **Une analyse postcoloniale de « les soleils des indépendances » et « Allah n’est pas obligé » d’Ahmadou Kourouma.**

Les soleils des indépendances (1970) est le premier roman d’Ahmadou Kourouma, romancier ivoirien. Le roman a été refusé au milieu des années soixante (1960s) par tous les éditeurs africains et français. Cependant, la presse de l’université de Montréal au Canada l’a accepté et publié en 1968 (Armel, cité par Steamers, 2012).

Le roman dépeint le protagoniste, Fama un prince malinké. Il est réduit à la misère et a la stérilité des indépendances des nouveaux états africains, précisément la côte d’Ivoire.

La première chose qu'on voit concernant notre héros, Fama, est la frustration. Il anticipe que leur parti unique va réussir à l'élection et il va participer et bénéficier de la politique de l'état ivoirien. Alors, il quitte son village natal, Togobala, pour s'installer à la ville. Malheureusement, il ne peut réussir dans la politique. Il ne peut retourner au village parce qu'il est maintenant vieux et pauvre. Il ne peut devenir le roi de Horodougou à cause de sa pauvreté. Alors, il devient malade et attend d'arrivée de la mort. Ses deux épouses : Salimata et Mariam l'ont abandonné en ville (Soleils des indépendances, 25)

Kourouma nous présente aussi l'emprisonnement de Fama pour implication dans un complot politique qui montre la nature tyrannique de l'administration coloniale en Côte d'Ivoire. L'administration a été très méchante et sévère contre les indigènes de la République d'Ebènes. Cette situation d'emprisonnement montre la misère et la souffrance chez Fama et les autres personnages. La condition de Fama est devenue si pitoyable jusqu'au point où il s'est dit : « J'aurais préféré être colonisé et spolié nuit et jour que de vivre » (p).

Il y a également la pratique du fétichisme dans Les soleils des indépendances. Par exemple, Tiecoura et Balla sont des marabouts. Ils oppriment leurs clients avec leur position. Il y a le cas où Tiecoura a violé Salimata. Même les leaders sont féticheurs et portent des gris-gris pour se protéger.

Dans Les soleils des indépendances, Kourouma a montré l'hybridité langagière. Il a produit une interlangue. Par les hyperboles, les ironies et les métaphores malinkés. Il a mélangé le français et le Malinke. Voici quelques exemples de son registre qui démontrent la postcolonisation :

- i) Sa déboute façon de s'assoir (p14)
- ii) Bamba tordait et pinçait les lèvres, roulait de gros yeux, et battant ses naseaux de cheval qui vient de galoper (p17)
- iii) Disons-le parce que Allah aime le vrai (p129)

« Allah n'est pas obligé » (2000) porte sur les guerres tribales qui ont ensanglanté le Liberia et la Sierra Leone. Dans ces guerres ont été impliqués de petits enfants appelés enfants-soldats. Ces derniers meurent comme des mouches au cours de ces guerres. Ahmadou Kourouma a choisi Birahima, un petit garçon de la rue dont l'école n'est pas allée très loin comme narrateur, il nous dit comment les gens s'entretuent pendant les guerres. Il critique l'oppression et l'exploitation des innocents par les bourreaux. Tous les thèmes abordés dans le roman sont négatifs. Birahima raconte ses aventures au cours de sa recherche de sa tante, Mahan qui est devenue sa tutrice, après la mort de sa mère.

Le roman ouvre avec l'a présentation du narrateur : son enfance, son éducation, son implication avec l'armée de la guerre tribale en côte d'Ivoire, Sierra Leone et au Liberia. Il souffre beaucoup parce que Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes les choses qu'il fait sur terre.

La pratique d'excision est vue chez les Togobalais. Bafitini, la mère de Birahima, est victime de cette excision. Sa vie est basculée vers la souffrance à partir du jour où elle a subi l'excision. Sa beauté et sa santé sont détruites. Elle est donc laissée pour toute sa vie des ulcères, des douleurs et une souffrance intérieure que ni sa mère ni ses pleurs ni Allah ne peuvent assouvir (Toyi, 2013). Cette tradition barbare chez les Togobalais conditionne la femme à une résignation inconditionnelle et silencieuse face à son destin sans contrôle. Kourouma a fait mention de cette pratique barbare chez les Malinké traditionnels pour montrer leur culture. Quand on veut faire la cérémonie d'excision chez les Togobalais, le génie de la brousse prend toujours une jeune fille parmi les excisées, normalement parmi les plus belles pour la tuer et la garder comme sacrifice (Allah n'est pas obligé, 22). Quel malheur pratiquent-ils chez les malinké!

Dans « Allah n'est pas obligé » le thème de la corruption est traité. Partout, on fait mention du pot-de-vin. Les petits-soldats et les bourreaux de guerre aiment beaucoup l'argent. Le narrateur nous dit de son niveau de criminalité ainsi :

« Et j'ai tué beaucoup de victimes innocents au Liberia et en Sierra Leone ou j'étais une en Sierra Leone ou j'étais un enfant faisant la guerre tribale, et je me suis impliquée avec les drogues. Les âmes des gens innocents que j'ai tués me chassent. Donc, toute ma vie et tout ce qui m'entoure sont ennuyeux (Allah n'est pas obligé, 4).

Il y a aussi le cas de Colonel Papa le bon qui fait amour aux jeunes filles à Zorzor. C'est pourquoi il est tué par Tête Brillée malgré son gris-gris préparé par Yacouba. Après avoir des rapports sexuels avec une fille, il a oublié de se laver avant d'aller au champ de bataille (p80). Aussi Tête Brulée maintient un rapport amoureux avec Sarah. À cet égard, le narrateur dit ainsi :

Depuis que nous étions à Zorzor continuaient à s'embrasser. Chaque fois que nous avons arrêté elle fumait la mauvaise herbe. Elle en avait beaucoup à fumer. Elle fumait et mangeait sans arrêt... (82)



Sarah était si lâchée qu'elle demandait à Tête Brulée qu'elle voulait avoir les rapports sexuels publiquement. Elle n'avait pas de honte (p82).

Dans Allah n'est pas obligé, il ya aussi la tyrannie des leaders et politiciens en Côte d'Ivoire, Sierra Leone et au Liberia. Le narrateur a mentionné quelques exemples de ce groupe. Ce sont Charles Taylor de la Burkina Fasso, Felix Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire, Quaddafi du Libya, etc (p61). Ce sont les tyrans barbares et pères liberticides. L'affirmation ci-dessous montre que Kourouma s'est inspiré de la vie politique il a mentionne ces nom reels non-fictifs au cours de son récit. Il satirise le type de démocratie qu'avait instauré Samuel Doe avant la guerre civile au Liberia en Décembre 1989.

En outre, « Allah n'est pas obligé » montre aussi le syncrétisme.

Nous voyous les bourreaux et les petits-soldats qui sont musulmanes dévoues et à la fois des traditionalistes. Ils portent toujours leurs gris-gris pendant les guerres pour les proteger. Colonel Rapa le bon, Général Baclay, Tête Brulée, et Birahima, par exemple, avaient leurs gris-gris et leur AK-47s au champ de bataille. Cette réalité dépeint une société postcoloniale parce qu'il y a le koran et le gris-gris en même temps pour le survol du peuple malinké.

Enfin, « Allah n'est pas obligé » parle de l'école, l'Islam, la prison, la bureaucratie, la discrimination raciale et d'autres traits du colonialisme. Ces traits ont été transférés à l'époque postcoloniale dans les pays africains par leurs leaders. Donc, on peut classer ce roman comme postcoloniale ou anticoloniale parce que la plupart d'œuvres postcoloniales sont à la fois anticoloniales. Il y a un mélange entre la traditionalite et la modernité qui engendre toujours le conflit parmi les colonisés et les colonisateurs qui sont respectivement les indigènes et les étrangers.

Dans les deux romans d'Ahmadou kourouma que nous avons analysés ici, nous voyons que le conflit tribal, la corruption, l'instabilité politique, la souffrance des citoyens, la tyrannie et l'échec des mœurs sont les thèmes principaux abordés par le romancier. Ces traits de l'époque coloniale déjà critiqués par nos écrivains africains postcoloniaux reviennent dans les romans africains jusqu'ici.

Cela veut dire que l'Afrique actuelle est caractérisée par ces traits mentionnés ci-dessus. Nous voyons aussi que tous les présidents postcoloniaux africains veulent rester au pouvoir pendant quelques décennies. Par exemple, nous avons Matthieu Kerekou, Moussa Compaore, Eyadema, Felix Houphouet-Boigny, Ibrahim Babangida, etc.

« Les soleils des indépendances » et « Allah n'est pas obligé » montrent aussi le conflit culturel entre la tradition africaine et la modernité occidentale. Il y a un conflit entre la religion traditionnelle et le christianisme/Islam chez les colonisés dans les pays francophones et Anglophones

### **Conclusion**

Dans ce travail, nous avons analysé «Les soleils des indépendances » et Allah n'est pas obligé » d'Ahmadou Kourouma, romancier ivoirien en s'appuyant sur la théorie postcoloniale littéraire d'Edward Said, Gayatri Spivak et Homi Bhabha. Nous avons commencé par un aperçu général sur la littérature africaine, la littérature précoloniale, la littérature coloniale et le littérature postcoloniale.

Au cours de notre étude analytique, nous avons remarqué que la corruption, l'échec des mœurs, les guerres tribales, l'instabilité politique le syncrétisme, la tyrannie, l'abus de pouvoir et la souffrance des citoyens qui ont commencé depuis l'époque coloniale en Afrique restent là jusqu'ici. Par exemple, l'emprisonnement soufflert par Meka dans « Le vieux Nègre et la Médaille » de Ferdinand Oyono et Oduche dans « The Arrow of God » de Chinua Achebe est également le sort de Bambara dans « L'Auguste visite » de Lynn Mbuko. Deuxièmement, la même corruption rencontrée dans, par exemple, « Verre Casse » d'Alain Mabanckou est vue dans le deux romans de Ahmadou Kourouma considérés dans cette étude. C'est la même chose pour l'abus de pouvoir chez l'empereur Omando parmi les Nomadiens dans « L'Auguste Visite » ou chez Colonel Papa le bon et Charles Taylor dans Allah n'est pas obligé.

On peut donc conclure que la situation africaine de l'époque coloniale reste jusqu'ici parce que les valeurs coloniales sont transférées d'une génération à l'autre en Afrique malgré l'établissement de la nouvelle démocratie en Afrique. Les activités postcoloniales chez Ahmadou Kourouma incluent les guerres tribales, l'abus de pouvoir, la dictature, la corruption, l'échec des mœurs, la souffrance des petites personnes, l'instabilité politique, le syncrétisme, etc. C'est l'ensemble de ces méfaits qu'il veut faire remarquer dans ses « Les soleils des indépendances » et « Allah n'est pas obligé »

### **References**

- Achebe, C. (1958). *Things Fall Apart*, Oxford: Heinemann Bks Ltd.
- Ajah, R.O. (2004). Modes de transgression : l'écriture francophone africaine et les tendances de la littérature postcoloniale, *Recherche en langue et littératures françaises*, Revue de la faculté des lettres, Année 8, No 13.

- Aschroft, B., Gareth Griffiths, and Helen Tiffin (1989). *The Empire writes Back: Theory and practice in postcolonial literatures*, London and New York: Routledge.
- Bhabha, H. (1994). *The location of culture*, London : Routledge.
- Dandjinou, G.D. (2021). *Le sort du héros dans « les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma (Mémoire de licence in edit, University of Port Harcourt).*
- Kehinde, A. (2004). *Post-Independence désillusionnement in contemporary African fiction : the example of meja Mwangi's « Kill me quick'' Nordic journal of African studies, 13(2), 228-241.*
- Kourouma, A. (1970): *les soleils des indépendances*, Paris : Seuil.
- Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas oblige*, Paris, Seuil.
- Lufti Hamadi (2014). *Edward said: The postcolonial theory and the literature of decolonization. European Science Journal (Special Edition), Vol 2, ISSN 1857-7888.*
- Mabanckou, A. (2005). *Verre Cassé*, Paris, Editions du Seuil.
- Marie, E. (2013). *Humble beginnings of Chinua Achebe's "Things Fall Apart"*, *The Washington Post*, Retrieved 25<sup>th</sup> July 2014.
- Mazrui, A.A. et al (n.d) *The Development of Modern Literature Since 1935, UNESCO General History, Vol VIII, P564.*
- Mbuko, Lynn. (2015) *L'Auguste visite*, Ibadan : Bounty Books Ltd.
- Mourra, J.M. (1999). *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, Paris : presse Universitaire de France.
- Ogundokun, S.A. (2013) « *La tradition barbare dans le bistouri des larme de Ramonu Sanusi* », *Journal of Humanities, University of Lagos.*
- Osundare, N. (2002) « *African literature and the crisis of post-structuralist theorising* ». *thread in the Loom: Essays on African literature and culture, Trenton: Africa World Press Incorporated, pp 39-55.*
- Oyono, F. (1958). *Le vieux négre et la médaille*, Paris : Présence Africaine.
- Spivak, Crayatri (1985). *"The Rani of Simur"* In Francis Barker et al (Eds) *Europe and its others, Vol. 1. Proceedings of the Essex conference on the sociology of Literature, Colchester: University of Essex, pp 23-32.*
- Toyi, T. (2013). *"L'outrage ou féminine dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma, French Essays in Nigeria : Essays in honour of UFTAN pacesetters Pp. 131-143.*